Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 9

Rubrik: Échos de partout ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INFLUENCE DE L'ALIMENTATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DU COUVAIN

(Suite)

En ce qui concerne les abeilles nées de colonies attaquées par le noséma, ce bilan s'avéra autant négatif : l'examen des 407 abeilles affectées de cette maladie a permis de révéler 22 % de sujets dont les glandes pouvaient être considérées normales comme développement ,37 % avaient les glandes moyennement développées, et chez presque la moitié des sujets examinés (41 %), ces glandes présentaient un développement absolument insuffisant. On comprend facilement que de telles abeilles sont incapables d'apporter au couvain les soins nécessaires et indispensables.

A chaque apparition de la loque américaine ou européenne, le problème se pose de savoir si une des principales causes n'est pas justement représentée par les faits précités.

Un organisme sain et convenablement alimenté résistera mieux et plus facilement à chaque péril de contagion que celui manquant de substances indispensables à son développement. En outre, il ne faut pas omettre une circonstance importante : savoir que le développement d'une abeille, née depuis peu, n'est pas encore accompli et qu'une nourriture substantielle lui est indispensable.

Durant les cinq jours qui suivent sa naissance, la teneur en carbone du corps de l'abeille augmente en proportion, pouvant arriver jusqu'à 61 %, le développement des glandes pharyngiennes se fait progressivement, les glandes cirières apparaissent plus tard.

Sans un approvisionnement suffisant de l'organisme en protéines et vitamines, le développement du système glandulaire serait impossible. La notion de la durée de la vie de l'abeille est étroitement liée à celle du facteur pollen.

Les expériences ont permis de constater que la longévité était très courte chez les jeunes abeilles nourries exclusivement avec du sucre ou avec du miel. Les abeilles destinées à passer l'hiver et dont la durée de la vie peut atteindre jusqu'à six mois, arrivent à cette longévité seulement à cause d'une consommation, dans leur alimentation, d'une grande quantité de pollen vers la fin de la saison active de butinage, cette dernière marquée dans le même temps par la diminution de l'activité de l'élevage, permettant d'économiser une grande quantité de substances protéiques.

La valeur du pollen diffère selon les espèces .

Le Dr Maurizio divise le pollen, après l'examen d'une quarantaine de ses espèces, en trois catégories : le premier groupe comprend les meilleurs pollens et est représenté par celui des saules, des arbres fruitiers, du colza, marronnier, moutarde, coquelicot, trèfle et bruyère.

Le second groupe est celui, relativement bon, provenant des pissenlits, bleuets, noisetiers, ormes, peupliers, chêne, aulne, érable.

Les pollens du troisième groupe, qui sont ceux des conifères, sont sans aucune valeur.

Les chercheurs ont découvert dans le pollen des substances ayant sur les abeilles une action attractive. C'est une des raisons pour lesquelles les butineuses abandonnent tous les succédanés tant que la nature offre des pollens naturels. Si un jour nous réussissons à isoler ces substances et à les produire, leur adjonction aux succédanés permettrait à ceux-ci d'être aussi attractifs pour les abeilles et agréables comme le pollen naturel.

Les abeilles trouvent ce dernier certainement meilleur que les substances auxquelles nous faisons appel pour le remplacer, bien que celles-ci étant de bonne qualité contiennent avantageusement les substances protéiques comme le pollen naturel.

Exemples :

— pollens : 20 à 22 % de protéines ;
— lait écrémé en poudre : 35 à 38 % de protéines ;
— farine de soja : 42 à 48 % de protéines ;
— les levures : 50 % de protéines.

Les expériences prouvent que les succédanés de valeur sont équivalents au pollen de seconde qoalité. Quant aux meilleurs, l'auteur donne l'indication exacte pour l'emploi. La levure de boulangerie (la levure pressée de distillerie) sera diluée avec du sucre en poudre.

La préparation, sur la base d'un kilo de sucre, nécessite 15 kilos de levure : les substances susceptibles de remplacer le pollen sont la farine dégraissée de soja et les levures.

Le danger d'une sous-alimentation des abeilles utilisant ces substances est inexistant. Dans les conditions favorables, les colonies sont toujours en possession d'une certaine réserve de pollen.

Le nourrissement avec les succédanés est avantageux, particulièrement au printemps, quand la nature n'offre pas encore du pollen en quantité suffisante. On traite ici d'un investissement qui se montre toujours intéressant. Quant à la meilleure qualité des succédanés, il est difficile de se prononcer.

Le professeur Haydak recommande le mélange suivant : trois parties de farine de soja, une partie de levure alimentaire, une partie de lait écrémé en poudre.

Ce mélange peut être enrichi par l'adjonction de 10 % de jaunes d'œufs en poudre.

O. Brenner considère, à juste titre, la levure de boulangerie (levure de bière) comme un succédané de qualité, sinon le meilleur.

Cette levure possède une teneur élevée en protéines, un peu de graisse et des substances minérales et même de nombreuses vitamines : donc, dans l'ensemble des composés, elle exerce une influence favorable sur le développement des colonies. Dans son livre : « Les lois de la vie d'une colonie » (pages 44 et 46), on lit qu'il faut un récipient pour le mélange de la pâte et une spatule. On écrase, à l'aide de la spatule, un peu de sucre avec une petite quantité de levure, jusqu'à la formation d'un mélange de teinte brun foncé. La pâte blanchira alors, par l'adjonction successive du sucre et de la levure, en devenant épaisse. Par un mélange dilué on obtient une pâte de la même épaisseur que le candi ordinaire (à base de sucre et de miel). Il convient alors de laisser le mélange obtenu reposer durant deux ou trois jours avant de l'administrer aux colonies.

Franc Kajtman

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

L'INTRODUCTION DES REINES

S'il est un domaine de l'apiculture qui est le plus souvent fort discuté et qui entraîne de nombreuses polémiques, c'est bien celui de l'introduction des reines.

En effet, l'on constate que chaque apiculteur a sa propre méthode soi-disant infaillible et, cependant, cette même méthode utilisée par des débutants échoue malheureusement la plupart du temps dans la main de ces derniers.

La raison principale de cet échec provient sans doute du fait qu'il n'y a pas une seule méthode miracle mais que la réussite d'une introduction dépend de nombreux facteurs (le temps, l'existence d'une miellée, la race et surtout l'état de la colonie).

J'ai donc quant à moi non pas une seule méthode, mais plusieurs méthodes d'introduction que j'adapte suivant les différents états d'âme dans lesquels les colonies orphelines peuvent se trouver. En principe, le débutant se trouve en tout cas devant trois possibilités lorsqu'il veut sauver une de ses colonies orphelines.

1. La colonie est sans reine depuis peu de temps et a encore du couvain ouvert.

2. La colonie est orpheline depuis assez longtemps et il ne lui reste tout au plus que du couvain operculé.

3. La colonie orpheline depuis très longtemps est bourdonneuse et l'apiculteur devra choisir s'il démonte la ruche ou si la population mérite d'être sauvée parce que celle-ci est encore forte.

Examinons le premier cas qui est le plus fréquent lorsque l'apiculteur a orphelinisé lui-même sa colonie.

Cette dernière possède donc encore du couvain ouvert et aurait la possibilité de se refaire une majesté en utilisant des œufs ou des larves de moins de trois jours.

Or, c'est justement parce que la colonie a cette possibilité qu'elle refuse le plus souvent la reine à introduire et préfère élever des cellules royales.

Le temps pendant lequel la reine sera confinée ne changera en rien l'attitude et la volonté de la colonie si celle-ci a préféré d'emblée élever sa reine.

L'apiculteur devra donc, au fur et à mesure qu'elles se présenteront, détruire toutes les cellules royales que les ouvrières auront élevées jusqu'à ce que n'ayant plus la possibilité de se refaire une reine, elles acceptent sans broncher la nouvelle majesté à introduire.

L'apiculteur verra alors que les ouvrières ne cherchent plus à mordiller la grille qui protège la reine, mais qu'elles battent le rappel autour de la cagette et cherchent toutes soit à nourrir la reine, soit surtout à la lécher.

Ce comportement indique l'acceptation sans problème de la reine et le débutant pourra alors lâcher doucement la reine sur un rayon du centre de la colonie sans craindre de la perdre.

Si l'apiculteur a introduit sa nouvelle reine encagée immédiatement après avoir tué la vieille reine, la construction de cellules royales n'a pas lieu en principe.

Mais lorsque c'est le cas, elle empêche comme je l'ai expliqué plus haut de libérer la reine dans un délai de 48 h. après la mise en place de la cagette dans la colonie.

Cet état de fait est préjudiciable car le prolongement de l'encagement de la reine est plutôt mauvais pour sa ponte ultérieure. C'est pourquoi j'opte alors pour une méthode d'introduction directe qui demande toutefois plus d'attention.

Le couvain frais étant l'empêchement, il faut tout d'abord retirer tous les cadres de couvain de la colonie pour les distribuer momentanément à d'autres ruches.

Puis, comme la colonie est désorganisée, profiter de son désarroi pour lâcher doucement la reine sur un cadre provisoire

(Les abeilles battent le rappel dans tous les coins de la ruche).

La libération de la reine est une phase importante de l'opération. La majesté ne doit en aucun cas être apeurée lors du contact direct avec les ouvrières, car son attitude peut déclencher un emballement.

Le contact a donc une importance primordiale. Pour que le débutant ait tous les facteurs de réussite de son côté, voici quelques petits conseils.

Avant de libérer la reine, laissez-la toute seule et sans nourriture pendant au moins dix minutes. De cette façon, lors du premier contact avec les ouvrières, la reine ne se mettra pas à fuir mais, poussée par la faim, elle demandera tranquillement de la nourriture aux ouvrières ou se servira d'elle-même sur le miel non operculé.

Devant cette posture calme, les ouvrières se contenteront de lécher la reine avec empressement et ne lui feront aucun mal. De plus, si l'apiculteur a pris auparavant la précaution d'asperger ses abeilles avec de l'eau sucrée (1/3 de sucre pour 2/3 d'eau), le pourcentage de réussite en sera encore amélioré, car une ouvrière gorgée de nourriture est toujours d'humeur plus douce. Passons maintenant au deuxième cas (colonie orpheline depuis assez longtemps...) qui ne présente que peu de difficultés, car la population a conscience qu'elle ne peut se créer une reine malgré son grand besoin d'en avoir une, ceci tant que l'apparition d'ouvrières bourdonneuses n'a pas encore eu lieu. Ce deuxième état d'âme d'une colonie facilite grandement l'introduction de la reine.

Il n'est pas nécessaire ici de retirer tous les cadres de couvain de la ruche puisqu'il ne reste tout au plus que du couvain operculé. En secouant les abeilles groupées sur les cadres pour les faire battre le rappel et en les aspergeant d'eau sucrée, l'apiculteur aura obtenu en deux minutes l'état nécessaire à la réussite d'une introduction directe.

L'on peut donc passer ici à la libération de la nouvelle majesté sans qu'il soit nécessaire de l'encager auparavant.

Après avoir secoué le dernier cadre, emmenez-le avec vous un peu à l'écart du rucher. Il reste bien entendu sur ce cadre quelques jeunes ouvrières qui ne sont pas tombées lors de la secousse. Ne les brossez surtout pas, car ce sont elles qui vont entrer les premières en contact avec la reine que vous aurez lâchée sur le rayon.

Examinez alors l'attitude des ouvrières vis-à-vis de la reine. En général, aucune difficulté n'apparaît et le rayon avec la reine peut être remis dans la ruche sans que l'apiculteur n'ait d'autres manutentions à faire.

Nous en arrivons maintenant au dernier cas qui présente les plus nombreuses difficultés (colonie bourdonneuse...)

Mon principe est ici de démoraliser totalement la population. J'enlève la ruche et je mets à sa place une autre ruche vide. Puis je secoue toute la population à une vingtaine de mètres de son nouveau logis.

Contrairement à ce que l'on croit en général, les ouvrières bourdonneuses seront certes capables de retourner à la ruche, mais le changement sera tel (= plus l'odeur habituelle de la ruche et pas de rayons) que le rôle de ces ouvrières sera un instant oublié. Il va sans dire que les cadres qui appartenaient à la colonie et qui contenaient du couvain de faux-bourdons ne doivent en aucun cas être redonnés à la colonie.

C'est maintenant que vous allez démoraliser plus encore votre colonie en l'enfumant et aspergeant la population d'eau sucrée. Laissez ensuite votre colonie battre le rappel dans tous les coins de la ruche pendant au moins 1/4 d'heure.

Puis, lorsque la désorganisation est totale et que les abeilles semblent être bien gorgées de sirop, mettez dans le corps de ruche des rayons neufs et lâchez directement et sans crainte votre reine sur un rayon du centre.

L'opération est terminée et vous pouvez, pour vous rassurer, rouvrir une heure plus tard votre ruche et contrôler doucement si tout va bien.

J'ajouterai pour finir un petit conseil qui pourra très certainement profiter au débutant. Si ce dernier a de la chance de tomber directement sur des éclosions simultanées de plusieurs jeunes reines, il faut qu'il sache qu'il peut introduire directement sa jeune reine vierge venant de naître dans n'importe quelle colonie orpheline et cela avec succès.

Mais je précise bien que ce sont des jeunes reines venant de naître qui se reconnaissent à leurs poils mouillés et à leur façon malhabile de marcher.

En conclusion je dirai que le débutant s'apercevra de lui-même que les expériences personnelles sont plus que jamais nécessaires dans ce domaine. Je pense en effet que les échecs qu'il aura subis lui apprendront certainement mieux que quiconque comment opérer à l'avenir.

Sylvain Bille.

A vendre

Reines caucasiennes 1974

de choix, sélectionnées, issues de souches 100 % pures — Importation de Russie. Prix Fr. 30.— pièce (laissez-passer, cage et port compris). S'adresser : à **Praz Robert, av. Maurice Troillet 146, 1950 Sion.** Tél. (027) 2 48 19.